

## **Commémoration de Saint-Martin – 1<sup>er</sup> Août 2008**

« Des noms gravés sur une pierre dans le désert d'un cimetière ».

Les paroles d'une chanson écrite et chantée par Serge Lama. Des noms gravés sur une pierre par ce que des vies ont été sacrifiées sur l'autel de la cruauté et de la vanité humaine.

Des noms gravés sur une pierre !

Bien que nous ayons été épargnés par les différents conflits du siècle passé nous avons les nôtres, ils sont là, sous nos yeux. Notre présence ce matin, Mesdames et Messieurs les représentants des différentes organisations, politiques, militaires ou civiles, rappelle que nous désirons honorer la mémoire de nos soldats.

Dans notre cimetière de St-Martin, nous avons les tombes des soldats anglais décédés sur le territoire suisse. Des gamins à la fleur de l'âge pour la plupart. Aussi, pour avoir visité à maintes reprises la France voisine, la Normandie ou le nord, combien de croix, combien de noms inscrits, combien de morts inutiles sur les monuments édifiés aux centres des villages et des villes. Je me souviens d'une visite matinale dans un de ces trop nombreux cimetières aux innombrables croix blanches, piquées dans un impeccable tapis vert brillant de rosée. Deux soldats américains, en grande tenue, accomplissaient leur rituel quotidien. L'un, aussi raide qu'un soldat de plomb, hissait le drapeau de sa nation, pendant que l'autre, rythmé comme une boîte à musique, jouait au clairon le morceau de circonstance.

Un instant de reconnaissance et d'émotion envers ceux qui sont venus aider l'Europe à retrouver la paix. Des lieux qui invitent au respect et à la méditation. Des sites touristiques. Tâchons de préserver un tant soit peu ces endroits, mémoires de la souffrance humaine générée par des tyrans dont certains auraient intéressé plus d'un psychiatre.

Il y a les noms gravés partout dans le monde, mais n'oublions ceux qui sont rentrés à la maison, suite aux différents conflits, blessés, mutilés, anéantis moralement ! Souffrances gravées à l'intérieur des cœurs.

Les souvenirs militaires, pour moi, sont ceux racontés par mon père, mobilisé durant toute la période de 39/45, des épisodes qu'il évoquait souvent, la brigade de montagne 10, les copains de service, l'aspect technique, il était téléphoniste, et bien sûr la défense de la patrie, le réduit national, le respect du drapeau, les cartes de rations, l'inquiétude, la cinquième colonne. Tout y était.

Un jour, tout a basculé, le jour où il a compris et entendu les diverses informations concernant, entre autres, les fonds en déshérences, le trafic d'armes etc. Ces révélations ont été pour lui un grand moment de remise en question, de déception, voire de trahison. Pendant qu'il surveillait la frontière par tous les temps, d'autres magouillaient des affaires dans de somptueux palaces. Depuis ce moment, son mousqueton, ses affaires militaires ont été abandonnés dans la vieille malle au fond du grenier, sa tunique ne sentira plus jamais la naphthaline.

Ces récits sont du siècle passé c'est vrai, mais aujourd'hui, sommes-nous capable de faire mieux ? On parle de supprimer l'armée, je ne suis pas si sûr que nous soyons capables de vivre sans. La violence réelle ou virtuelle est trop diffusée, elle est business. Elle abreuve nos fantasmes. Mais qui sait, peut être qu'un jour, lorsque nous aurons revitalisé notre intelligence et notre sens du partage, nous comprendrons enfin qu'il est possible de vivre paisiblement, en bonne harmonie. Du reste, la chanson le dit ; « Laissez rouiller tous les fusils dans les tranchées, dans les orties. ». Mais, pour l'instant, comme nous sommes adossés au chœur d'une église, je vous dis : que la paix soit avec nous.

**Et merci pour votre attention !**

Marcel Martin